|  |  |
| --- | --- |
| logoH_FGES_Q |  |

Concours d’entrée à la Licence 2 et à la Licence 3

Dissertation d’actualité économique du 29 mai 2017 (1h30)

**Sujet** : Les robots vont ils nous prendre notre travail ?

**Premier extrait : Pourquoi les robots créeront des emplois… et pourquoi il faut arrêter de s'inquiéter chaque fois qu'on parle du développement de la robotique.**

*Par Philippe Silberzahn professeur à EMLYON Business School et chercheur associé à l’École Polytechnique. Le 17/03/2015 pour CONTREPOINTS.*

Les progrès récents de la robotique couplée à l’intelligence artificielle sont très rapides et font légitimement penser que de nombreux métiers seront à terme plus ou moins automatisés. Cela ne va pas sans traumatisme. On a tous en tête la [révolte des Canuts](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volte_des_Canuts) de Lyon. Il existe toujours une substitution en matière de travail et de capital avec ses impacts sur l’économie. Lorsqu’une filature s’automatise, il y a trois impacts :

* Elle abaisse ses coûts, ce qui lui permet de vendre ses produits moins chers. Cela bénéficie donc aux consommateurs. Les progrès humains des deux derniers siècles sont au moins autant dus aux inventions scientifiques qu’à la baisse considérable des coûts des produits qu’elles ont permises.
* Elle emploie moins de travailleurs, ce qui les rend disponibles pour d’autres industries.
* Elle achète des machines, ce qui alimente la croissance du secteur de la machine-outil (et de la robotique).

Évidemment, une économie sans croissance ne sait quoi faire des travailleurs « libérés » et ils finissent au chômage. C’est le problème français : l’Allemagne a deux fois plus de robots que la France et un taux de chômage pourtant deux fois inférieur. Mais les deux autres impacts restent importants, et potentiellement plus importants que celui-ci. En tout état de cause, la clé pour cette transition est l’émergence de nouvelles industries et de nouveaux marchés.

Mais il y a un quatrième impact qui n’est que rarement mentionné et qui pourtant est fondamental : c’est que *l’innovation permet la création de nouveaux marchés*. Prenez l’exemple de l’automobile. Elle a mis les maréchaux ferrants au chômage, mais elle a créé un nombre incroyable de métiers et de marchés : chauffeur de taxi, location de voiture, station essences, assureurs, équipementiers, constructeurs de routes, auto-écoles, coureurs automobiles, campings, fabricants d’auto-radio, parkings payants, etc. Il ne faut donc pas commettre l’erreur de raisonner à propos de l’impact des robots sur notre économie en imaginant celle-ci est immuable, en utilisant le terme horriblement trompeur des économistes « toutes choses étant égales par ailleurs ». Car les choses ne sont jamais égales par ailleurs. Au contraire, les robots, comme toute innovation, vont permettre de créer des marchés inimaginables aujourd’hui, et ce sont ces marchés qui créeront de l’emploi. Lesquels ? Je ne sais pas. Mais des milliers d’entrepreneurs sont déjà en train de travailler sur la question pendant que nous pleurons. Faites l’exercice et essayer d’imaginer ces nouveaux marchés. Ça vous semble impossible ? Ridicule ? Sachez que chaque génération a été incapable d’imaginer l’impact économique et social des inventions de son époque. Le téléphone était un gadget. Le train un danger. Etc.

À moins de souscrire à une vue malthusienne de l’économie, fausse depuis 200 ans, et à l’idée également fausse selon laquelle nous avons atteint les limites de la croissance, c’est en tout cas sur cela qu’il faut miser : la capacité d’imagination de l’homme, sa seule vraie ressource, et inépuisable celle-ci.

**Second extrait : Un robot va-t-il vous piquer votre travail ?**

*Par* [*Damien Durand*](http://plus.lefigaro.fr/page/damien-durand-2-0) *d’après une étude menée dans trois grands pays développés, Japon, États-Unis et Royaume-Uni, montre que les robots sont susceptibles d'occuper la moitié des emplois en 2035. Publié le 08/12/2015 dans le FIGARO*

Petit à petit l'idée, d'une extension massive de la [robotisation](http://plus.lefigaro.fr/tag/robotisation) du monde du travail fait son chemin. Une nouvelle [étude](https://www.nri.com/jp/news/2015/151202_1.aspx) de l'institut de recherche Nomura Research Institute, en collaboration avec l'université d'Oxford, vient enfoncer un peu plus le clou. Basé sur le fonctionnement de 601 différents types de métiers, ce rapport annonce qu'à «moyen terme» - vers 2035, 49% des emplois au [Japon](http://plus.lefigaro.fr/tag/japon) pourront être intégralement remplis par des robots. Pour obtenir ce résultat, les analystes ont estimé le niveau de créativité et de capacité d'adaptation nécessaire pour calculer la probabilité qu'un robot puisse remplir aussi efficacement la tâche et ses possibles évolutions.

Autre enseignement majeur de l'étude du [Nomura Research Institute](https://www.nri.com/global/): le Japon ne serait pas le seul pays industrialisé à s'ouvrir à la robotisation massive. Ce «grand remplacement» concerne également deux autres pays sur lesquels s'est penchée l'étude. Les [États-Unis](http://plus.lefigaro.fr/tag/etats-unis) affichent ainsi un taux de 47%, quasiment équivalent au Japon. Le [Royaume-Uni](http://plus.lefigaro.fr/tag/royaume-uni), lui, est légèrement en retrait (35%) mais ce taux potentiel représente une révolution à venir du fait d'un marché où les emplois dans l'industrie et les services aux gestes répétitifs sont un peu moins nombreux qu'au Japon ou aux États-Unis.

Globalement, le remplacement sera massif dans les tâches les plus répétitives, qu'elles soient manuelles ou intellectuelles. «Ce que l'on appelle au sens premier du terme la 'main d'œuvre' a vocation à être entièrement remplacée, si un facteur est respecté: la rentabilité», explique au Figaro l'économiste Michel Volle, auteur de *L'intelligence iconomique: les nouveaux modèles d'affaires de la 3e révolution industrielle* (aux éditions De Boeck Diffusion). Qui rappelle en effet que l'automatisation, même de tâches répétitives, n'est pas toujours une bonne stratégie économique: «Dans le domaine du [nucléaire](http://plus.lefigaro.fr/tag/nucleaire), on pourrait automatiser l'ensemble des réponses à apporter à des dysfonctionnements connus. Des estimations ont mis en lumière que, dans ce secteur, un problème inédit intervient en moyenne tous les trois ans. Or, des techniciens qui ne seraient réellement sollicités qu'une fois tous les trois ans, passant le reste du temps à se reposer sur des robots, seraient moins performants face à un problème nouveau. Ce qui coûterait finalement plus cher que l'économie liée à la robotisation. On sous-automatise donc volontairement ce secteur d'activité».

Mais, concernant la résistance du métier répétitif à la robotisation, le nucléaire risque d'être l'exception qui confirme la règle. Le site internet de la [BBC](http://plus.lefigaro.fr/tag/bbc) propose ainsi, pour expliquer à sa façon les évolutions du monde du travail, [un outil vous calculant le risque que votre emploi soit robotisé](http://www.bbc.com/news/technology-34066941) d'ici 20 ans. Les démarcheurs au téléphone (99%), les dactylographes (98,5%) ou les gestionnaires de comptes (97,6%) ont du souci à se faire. A l'inverse, les infirmières ou infirmiers qualifiés, les sages-femmes, les métiers de l'enseignement ou les cadres du secteur social ont tous une probabilité inférieure à 1%.Ce que Michel Volle appelle «le ‘cerveau d'œuvre', c'est-à-dire les fonctions qui appellent au discernement, au bon sens, à la réactivité face aux cas particuliers, donc tout ce qui pour l'instant est encore trop coûteux à programmer».

|  |  |
| --- | --- |
| logoH_FGES_Q |  |

Concours d’entrée à la Licence 2 et à la Licence 3

Dissertation d’actualité économique du 1 juillet 2017 (1h30)

**Sujet** : Comment l’observation des territoires illustre des évolutions économiques ?

**Premier extrait : La répartition des Français sur notre territoire est une photographie de l’évolution de la société.**

*La France inégale : partage social de l’espace français. Hervé Le Bras, démographe, directeur d’études à l’EHESS et chercheur émérite à Institut National d’Études Démographiques (INED) présente les données en % de la population active (25 à 55 ans), en 2013, date du dernier recensement publié.*

|  |  |
| --- | --- |
| Carte n°1 : Les classes moyennes et supérieures se situent dans les « villes de commandement »: | Carte n°2 : Les ouvriers sont rejetés hors des grandes villes: |
|  |  |

Les classes moyennes et supérieures ont investi les métropoles et les grandes villes au point de constituer plus de la moitié de la population active dans certains cas et plus encore dans certains quartiers.

Les cadres dominent au cœur des grandes agglomérations, les métropoles ou leurs suivantes immédiates qui possèdent des institutions universitaires et administratives de premier plan.

Pour cette raison, on les qualifiait de « villes de commandement » dans les années 1960. Toutes les capitales des 21 anciennes régions figurent dans le groupe de tête auquel seules s’ajoutent Grenoble, Nice, Angers, Tours et des villes de l’Est. Alors que la proportion de cadres y dépasse souvent 20 %, elle chute à moins de 2 % dans de nombreuses zones rurales.

Logiquement, puisque les classes moyennes et supérieures sont en ville, les classes populaires vivent à la campagne. C’est particulièrement net pour les ouvriers. Leur proportion augmente avec la distance à la grande agglomération la plus proche. Ils se concentrent ainsi sur les frontières des départements où ils forment parfois plus de 40 % des actifs.

**Deuxième extrait : Le vote des métropoles.** *Interview du Géographe Christophe Guilluy sur Europe 1, le 29/04/2017.*

Et si l'affrontement Le Pen-Macron, hors des partis "classiques", était le symbole des fractures territoriales françaises, avec d'un côté les centres urbains et de l'autre les périphéries ? Et si cette nouvelle composition politique était le reflet d'un changement profond de la société ? Le géographe Christophe Guilluy, établit une carte politique où la métropole s'oppose à la périphérie, où la classe moyenne a disparu, ce qui fait que les citoyens ne se reconnaissent plus dans un clivage gauche-droite.

Le duel présidentiel s'est cristallisé sur le terrain d'affrontement de l'usine [Whirlpool](http://www.europe1.fr/politique/le-pen-sort-renforcee-de-lepisode-whirlpool-3313850) à Amiens. "On voit des ouvriers et ouvrières qui ont encore [majoritairement voté pour le Front nationa](http://www.europe1.fr/politique/jean-luc-melenchon-ne-votera-pas-front-national-mais-ne-donne-pas-de-consigne-3314438)l (...) Mais cela fait très longtemps que le clivage 'en haut/en bas' est présent et n'arrive pas à se représenter par les partis politiques classiques. C'est ça l'implosion d'aujourd'hui". Si l'épisode Whirlpool illustre le problème, "la recomposition politique à laquelle on assiste est une recomposition économique, territoriale et sociale, qui a été enclenchée dans les années 80". "Il faut remonter au virage libéral de la gauche pour comprendre que la classe ouvrière vote FN".

"On a les métropoles mondialisées qui vont voter en masse pour Macron", à l'inverse des classes populaires qui "ont joué le jeu de la mondialisation, dans les années 70, 80, 90, 2000" et qui font un constat amer : "le modèle économique ne leur a pas été très favorable en termes de niveau de vie et de situation dans l'espace. La France périphérique, ce sont les territoires qui créent de moins en moins d'emplois", relève-t-il. Pour le spécialiste, l'opposition "Est urbain et industriel" et "Ouest rural et tertiaire" n'est pas fausse, mais la dichotomie a vécu. "Il faut zoomer. Si on prend une région très Macron - la Bretagne -, en réalité, c'est très Macron à Rennes et un peu moins dans les zones rurales." Même nuance à l'Est plutôt le Pen. "Nancy c'est un peu moins Le Pen que les périphéries. Une logique périphérie-métropole qui se retrouve dans le monde entier, souligne Christophe Guilluy.

Le choc de cette présidentielle a été l’éjection des paris traditionnels qui illustre ce que Christophe Guilluy considère comme le grand événement des trente dernières années en Occident : "la disparition de la classe moyenne", accompagnée d'une "lutte des classes invisible et inconsciente." "Le PS ou les Républicains ont été conçus par et pour la classe moyenne. Une classe moyenne qui n'existe plus, de fait. La droite résiduelle est incarnée selon lui par "les retraités et la bourgeoisie traditionnelle", quand la gauche englobe "la fonction publique plus les bobos". "L'intelligence de Macron est d'avoir compris que ça (la recomposition) se passait aujourd'hui, au-delà du clivage gauche-droite."

**Troisième extrait : Revue « Territoires 2040 ».** *Editée par "La Documentation française" et la DATAR, la revue* ***"Territoires 2040"*** *présente différentes analyses à caractère scientifique, des points de vue d’experts ou de géographes, des cartes, des graphiques sur des questions relatives à l’aménagement du territoire.*

La métropolisation désigne des processus urbains qui se développent depuis une vingtaine d’années avec les transformations du monde : la disparition des blocs qui vont favoriser les échanges ; la montée en puissance, économique notamment, des pays « émergents » Chine, Inde, Brésil… ; la démultiplication des relations de toutes natures, spécialement des moyens d’information et de communication… Ce qui fait sortir un certain nombre de villes de l’ère industrielle pour aller vers la ville postindustrielle.

Il ne faut pas oublier que la globalisation de l’économie a pour effet premier de développer de nouvelles organisations de la production des biens. Ce qui se traduit par des changements dans les processus de fabrication, la segmentation des tâches et leur dispersion à travers le monde. Avec pour conséquence l’intégration croissante des économies au processus mondial, l’effacement progressif des frontières, l’émergence de nouveaux acteurs économiques à travers les pays émergents, etc.

Ce qui a donc des impacts sur les territoires et leur connexion au monde, mais contrairement à une idée reçue fortement répandue, la mondialisation ne signifie pas l’exportation en bloc de tout un processus de production, du début à la fin. Ainsi, la métropolisation peut être vue comme un nouveau processus de transformation généralisée de l’urbain dont le fond de scène est la globalisation de l’économie et des échanges, et dont les composantes s’articulent autour de la capacité des territoires à nouer des liens, à se connecter sur les différents réseaux d’échanges, qu’ils soient matériels ou immatériels, économiques, scientifiques ou culturels…

|  |  |
| --- | --- |
| logoH_FGES_Q |  |

Concours d’entrée à la Licence 2 et à la Licence 3

Dissertation d’actualité économique du 20 août 2017 (1h30)

**Sujet** : En quoi l’autocensure féminine explique les inégalités professionnelles entre les hommes et les femmes ?

**Premier extrait : Les Françaises sont les plus ambitieuses du monde.** *Par* [*Quentin Périnel*](http://plus.lefigaro.fr/page/quentinperinel)*, Dans le FIGARO, le 16/01/2017.*

En [entreprise](http://plus.lefigaro.fr/tag/entreprise), l'ambition est partout. Selon [une étude menée par le cabinet Hays](http://www.haystalentsolutions.com/insights/diversity-report-2016/index.htm), à la question «aspirez-vous à atteindre une place de leadership - peu importe laquelle - au cours de votre carrière?», 64% des femmes ont répondu par l'affirmative. Cela représente 15% de moins que leurs homologues masculins, qui ont répondu «oui» à 79%.

Mais l'enseignement principal de cette étude ne se situe pas là. En matière d'ambition professionnelle, les femmes françaises sont de vraies championnes: elles occupent la première place de ce classement, juste devant le Portugal et la Belgique. Les Allemandes sont loin derrière, à la 22ième position. En fin de classement, on retrouve les Américaines (23ième position) et les Chinoises, qui figurent à la 24ième place. Cette étude a été effectuée auprès de 11.500 personnes réparties dans 24 pays.

En revanche, si l'on entre dans le détail, et qu'on les interroge sur la place qu'elles briguent, elles sont 80% à déclarer aspirer à un poste de manager ou de direction. Une donnée qu'il faut de nouveau relativiser puisqu'à la même question, les hommes visent directement la place de chef d'entreprise ou de PDG, [précise le site Mode(s) d'emploi](http://www.blog-emploi.com/francaises-championnes-monde-de-lambition/).

Si ces résultats démontrent les ambitions professionnelles des femmes, ils n'en cachent pas moins la réalité des inégalités hommes-femmes au travail dont les chiffres sont encore dans le rouge, malgré de nombreuses initiatives pour encourager l'égalité des sexes […]

En matière de parité salariale, la France est loin d'être un exemple en la matière. Dans ce classement, la France n'arrive en effet qu'à la 17ième place, derrière l'Allemagne (13ième), mais tout de même devant le Royaume-Uni (20ième) et les Etats-Unis (45ième). En tête du classement, on retrouve l'Islande, devant la Finlande, la Norvège et la Suède. Les Islandaises ont justement fait parler d'elles en se mettant en grève contre les inégalités salariales. [À 14h38 précises, elles sont sorties dans la rue pour protester, dans différentes villes du pays](http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/10/25/20002-20161025ARTFIG00313--14h38-les-islandaises-se-mettent-en-greve-contre-les-inegalites-salariales.php).

**Deuxième extrait :** **Les inégalités femmes-hommes en 12 chiffres et 6 graphiques.** *Par Anne-Aël Durand le 08/03/2017 dans Le MONDE.*

Le revenu salarial des femmes est inférieur de 24% à celui des hommes en 2014, selon l’Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Si les inégalités se réduisent légèrement (elles étaient de 27% en 1995), elles restent très marquées parmi les cadres et les hauts revenus.

Une partie de l’écart salarial s’explique par le recours plus fréquent au temps partiel et aux emplois moins valorisés : 44,8% des emplois féminins sont concentrés dans quelques secteurs peu rémunérateurs. Lorsque l’on compare les rémunérations à conditions équivalentes (secteur, temps plein, âge, etc.), il reste un écart de 9,9% qui constitue une [« discrimination pure »](http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/11/08/a-meme-emploi-meme-temps-de-travail-l-ecart-de-salaire-entre-hommes-et-femmes-est-d-environ-9_5027455_3224.html).

Ces inégalités sont d’autant plus étranges qu’à l’école, les filles ont de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Pour la première fois en 2013, 49% des cadres entrant sur le marché du travail sont des femmes. Pourtant, des différences de salaire sont constatées dès l’obtention du diplôme : les diplômées de Sciences Po sont payées [28% de moins que leurs condisciples masculins](http://www.lemonde.fr/campus/article/2016/08/10/l-inegalite-salariale-entre-hommes-et-femmes-commence-des-la-sortie-des-grandes-ecoles_4980804_4401467.html).

Les discriminations constatées en début de carrière sont encore plus nettes à l’issue de la vie active. En raison des différences de carrières, les femmes partent en moyenne à la retraite un an plus tard que les hommes, avec des droits à la retraite inférieurs de 42%. L’Insee note toutefois que les droits conjugaux et familiaux (pension de reversion, par exemple) permettent de réduire cet écart à 26% en moyenne.

Une partie des écarts salariaux sont la conséquence des inégalités persistantes dans l’organisation familiale. Les femmes subissent davantage les contraintes des enfants au niveau professionnel : seules 72% des mères de famille ont un travail, contre 85% des pères, et parmi ces dernières, un tiers (33%) travaille à temps partiel, contre seulement 4% des pères en moyenne.

Une [étude réalisée par l’Insee](https://www.insee.fr/fr/statistiques/1303232?sommaire=1303240) sur les tâches ménagères montre de fortes disparités au sein des couples, à tout âge de la vie. Les inégalités se sont atténuées en trente ans mais restent élevées : les femmes consacrent chaque jour cent quatre-vingt-trois minutes aux tâches domestiques et quatre-vingt-quinze minutes aux enfants (soit quatre heures trente-huit en moyenne), soit deux fois plus que leurs conjoints (deux heures vingt-six en moyenne). Et lorsqu’on regarde en détail, les hommes choisissent en priorité les tâches les plus valorisantes – bricolage, jardinage, jeu avec les enfants–, reléguant les femmes au ménage et à la cuisine.

Si l’égalité n’est pas garantie au sein du couple, la séparation empire parfois les choses. En effet, les divorces réduisent davantage les revenus des femmes que celui des hommes. C’est [d’autant plus vrai lorsqu’elles ont plusieurs enfants](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/12/19/4-idees-recues-sur-la-famille-francaise_4835223_4355770.html). D’ailleurs, les femmes représentent 84% des parents à la tête d’une famille monoparentale et ont un niveau de vie inférieur de 24% à leurs homologues masculins, toujours[selon l’Insee](https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586548).

**Troisième extrait :** **Quels Stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ?** *Carine Burricand et Sébastien Grobon, DREES 06/03/2015, Etudes et Résultats n°907, mars 2015.*

Malgré des progrès, les stéréotypes de genre sont tenaces. Ces "représentations schématiques et globalisantes sur ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes" sont étudiées selon quatre aspects :

* Le rapport des femmes au marché du travail. En 2014, 21% des personnes interrogées sont plutôt d’accord pour dire que "dans l’idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants". Si cette opinion est en forte diminution (-12 points depuis 2008), 41% des sondés considèrent toujours que, pour une femme, la vie professionnelle est moins importante que la famille. Parmi les salariés en emploi, huit répondants sur dix se disent indifférents au fait d’avoir une femme ou un homme pour chef.
* Le rôle dévolu aux femmes dans les soins apportés aux autres ou dans l’éducation des enfants. Pour cet aspect, les conceptions stéréotypées sont les plus vivaces : pour la moitié des enquêtés, les mères savent mieux répondre aux attentes des enfants que les pères. Cette opinion est d’ailleurs perceptible dans les pratiques puisque les mères passent chaque jour une demi-heure de plus que les pères à s’occuper de leurs enfants. Ce sont aussi principalement les femmes qui aident les personnes âgées dépendantes.
* L’éducation différenciée selon les sexes. Neuf sondés sur dix défendent une éducation similaire pour les garçons et les filles mais 45% d’entre eux considèrent que certains sports conviennent mieux aux filles qu’aux garçons.
* L’idée selon laquelle les femmes et les hommes ont des compétences innées différentes. 42% des enquêtés pensent que les garçons sont par nature plus turbulents mais ils ne sont que 16% à déclarer que les hommes ont un cerveau plus apte que les femmes au raisonnement mathématique.